

# IED, Pinocchio, le chat, le renard et la pointe

André Marquet (Global Chance)

C'est peut-être en s'inspirant de l'exemple de Pinocchio que l'Institut Énergie et développements de Montreuil (IED) a cru devoir se livrer en septembre 2012 à l'exercice titré « *Expertise sur les conséquences d'une sortie éventuelle du nucléaire* ».

Dans les deux cas il est beaucoup question de la pointe.

Chez IED la pointe est électrique et correspond à un besoin de pointe qu'il convient par-dessus tout de préserver et d'allonger.

Chez Pinocchio, la pointe du nez s'allonge fortement quand il ment au grillon-qui-parle pour suivre les conseils de Gédéon le chat aveugle et Grandcoquin le renard boiteux.

Le scénario IED est un scénario électrique qui veut tout remplacer, tout cumuler, même et surtout à la pointe de puissance, et qui a déjà fait ses preuves il y a presque quarante ans. On disait alors tout électrique, tout nucléaire. Et pendant quarante ans on a fabriqué de la pointe, justement ce que le nucléaire ne sait pas faire. Et bien sûr, en même temps, on a fabriqué le plus possible de nucléaire.

IED n'essaye surtout pas d'explicitier ce qu'il y a dans cette pointe électrique. Puisque c'est un besoin qui existe déjà aujourd'hui, il n'y a pas de raison qu'elle ne s'allonge pas à l'avenir, puisque qu'elle s'est toujours allongée, chez nous en tout cas ; et puis comme on dit tout augmente. Comme le nez de Pinocchio quand il essaie de retourner au pays des jouets.

Et tous ceux qui essayent de réduire la pointe électrique sont des méchants puisque c'est un besoin vital. D'ailleurs pour leur apprendre, on va leur corriger leurs scénarios électriques à eux, pour qu'ils fournissent quand même la pointe exigée par IED et même un peu plus pour les punir ! Et puis d'abord tout doit devenir électrique ! Comme cela, la pointe trouvera de quoi s'allonger démesurément, toujours

comme le nez de Pinocchio quand il était une marionnette, avant qu'il ne devienne un garçon raisonnable.

Pour montrer que la pointe est un besoin, IED revient aux débuts de l'électricité, dans les années 20 par exemple. Quand les gens rentraient chez eux, ils allumaient la lumière à la tombée de la nuit presque tous ensemble, et ont appelé chaque jour une grosse pointe de puissance : le facteur k (la puissance additionnée de tous les foyers à la tombée de la nuit, divisée par la puissance moyenne des foyers toute la journée) était donc important à l'époque, même si la pointe de puissance ne devait être que de quelques mégawatts (MW). Aujourd'hui le facteur k est toujours aussi important, RIEN N'A DONC CHANGE nous explique IED. N'écoutez pas les méchants qui prétendent que c'est la faute au chauffage électrique. La vérité c'est qu'on a besoin de la pointe ! Il faut savoir fournir le facteur k !

Il y a pourtant un renard sous cette affirmation (beaucoup ont mis trente ans à s'en rendre vraiment compte) : la pointe électrique a changé de camp. Elle continue de se produire tous les soirs, mais elle augmente énormément et longtemps en hiver, quand il fait très froid, pour atteindre et dépasser 100 000 MW (100 GW), comme en décembre 2010 ou en février 2012. Bien sûr on s'éclaire davantage, mais les experts disent que chaque fois que la température baisse d'un degré en hiver la puissance appelée augmente de 2 200 MW et que le chauffage électrique à lui tout seul demande quand il fait très froid une puissance de 35 à 40 Gigawatt (1 GW = 1 000 MW) un gros tiers de la puissance totale que peut fournir le parc français ! « ça, IED n'en parle pas ! Cette pointe-là est trop précieuse, même si elle fait s'allonger le nez démesurément quand on se contente, comme le ferait le chat Gédéon, de suggérer que le facteur k n'ayant pas tellement changé, la pointe n'a guère changé de nature entre quelques MW hier et 100 000 MW aujourd'hui !

Il y a un deuxième renard (toujours ce Grandcoquin !). Tous ces Gigawatt de pointe ne sont pas fournis, loin s'en faut, par le nucléaire qui sait très mal les produire, mais largement par des centrales à fioul, à charbon, à gaz, et par nos barrages hydrauliques que l'on vide vers les vallées au moment où on en a le moins besoin chez les agriculteurs et les autres usagers de l'eau. Mais comme il faut bien la fournir, cette puissance de pointe, on fait croire que c'est une raison pour augmenter le nombre de centrales nucléaires. « ça n'a pas grand-chose à voir, mais un renard boiteux peut bien faire croire cela à Pinocchio comme il lui a fait croire au champ des miracles, et comme tant de gens y ont crû depuis quarante ans !

Mais trêve de discussions, IED se doit de faire un exemple: le scénario Négawatt. Sans perdre son temps à le discuter davantage puisqu'il ne fait pas pousser la pointe et qu'il ose prétendre qu'on saurait stocker de l'électricité en en faisant du gaz, même si ce n'est qu'en 2030, le méprisable scénario Négawatt est exclu du jeu et jeté à la poubelle ! Ah, mais !

Quant aux autres méchants scénarios, les jumeaux RTE qui s'inscrivent dans la poursuite de la crise référence et nucléaire bas et celui de l'arrêt des tranches (nucléaires) à quarante ans tous truffés de maîtrise de l'électricité grenelleuse et inatteignable, une fois qu'IED leur a rallongé la pointe encore plus que la sienne, comme le nez de Pinocchio, ils prennent des airs un peu déglingués et c'est bien fait pour eux ! Reste alors le scénario IED, paré de toutes les vertus et qui promet seul le progrès dans tous les domaines, avec 75 % de nucléaire in aeternum<sup>1</sup>, et un facteur de pointe inoxydable  $k = 1,6$ .

Cette histoire électrique avait déjà été racontée dans les années 1970 avec un succès inespéré. Certains pensent qu'elle peut encore servir. Il paraît qu'ils voudraient suivre à nouveau les conseils du chat aveugle et du renard boiteux, recommencer l'aventure de Pinocchio et retourner encore au pays des jouets pour y monter des pointes géantes, comme au temps des marionnettes.

Qu'on se rassure cependant, le nez de Pinocchio ne traverse pas les frontières, pas plus que le scénario IED. Il suffit d'aller voir en Allemagne où l'on ne comprend rien au besoin de pointe et où le fameux facteur  $k$ , de 1,6 chez nous, se réduit chez eux à 1,25. Ils n'écourent pas les chats et les renards rencontrés sur les chemins. Pourtant les Allemands aiment bien les bêtes.

Heureusement pour Pinocchio qui se retrouverait avec un nez en zig-zag, et surtout pour IED dont le nez pointu raccourcirait brutalement de 178 GW installés à 139 GW<sup>2</sup>. Une catastrophe !

<sup>1</sup> - D'autant que, comme dit IED « tout restera en France » : par exemple, il n'y aura jamais de transfert de technologie vers la Chine, ou d'autres pays émergents, c'est juré...

<sup>2</sup> - Tiens, justement,  $178 - 139 = 39$  GW ; c'est rigolo, ça ressemble à la puissance de pointe du chauffage électrique...